



Canon PowerShot D20

Canon étoffe enfin sa gamme d'appareils étanches grâce au D20 (pour mémoire, le D10 a été introduit en début d'année 2009...) qui évolue notablement avec un capteur Cmos rétroéclairé, un zoom 5x (28 mm) plus puissant, un GPS et un mode vidéo HDTV 1080. Est-il prêt à affronter les ténors du moment ?

Comme tout bon baroudeur, les premiers contacts sont rassurants : la construction, en grande partie en plastique, est de qualité et les quelques chutes que nous lui avons fait subir n'ont en aucun cas endommagé la coque. La prise en mains mériterait d'être améliorée avec notamment un renflement sur l'avant qui pourrait faire office de poignée. Ici, la plaque de métal lisse, à simple usage esthétique semble-t-il, ne facilite pas la préhension aussi bien sur terre qu'en prise de vue aquatique. Notez toutefois que le D20 est livré avec une vraie dragonne utile qui dispose d'un coulissant pour l'adapter au poignet. En outre, celle-ci se fixe facilement grâce à un système de clip bien étudié. Sous l'eau, les touches bleues tranchent bien avec le fond de l'appareil noir ce qui facilite les manipulations. Néanmoins, la position du bouton de lecture à côté du déclencheur sur le dessus de l'appareil n'est pas des plus judicieuses. Nous apprécions toujours l'interface graphique Canon ainsi que la touche d'accès direct à l'enregistrement vidéo.

L'écran LCD affiche 460000 points et comme sur pratiquement tous les appareils étanches, s'avère trop brillant pour être confortable dans toutes les situations. L'affichage est fluide, mais le rendu colorimétrique est loin d'être satisfaisant avec un Delta E94 moyen à plus de 9 et des hautes lumières totalement "cramées sur l'écran". Le D20 propose également de faire défiler les images en tapotant sur l'écran. Au final, on se demande quel est le gain par rapport aux touches.

Le D20 dispose d'un GPS plutôt réactif à localiser les satellites et qui dispose de deux modes. Le premier se déconnecte à chaque extinction de l'appareil pour réduire la consommation électrique, le second enregistre régulièrement la position (même éteint) pour mémoriser un parcours complet (les données sont à récupérer dans un fichier annexe).

Sans être merveilleuse, l'autonomie (GPS branché en mode classique et quelques photos au flash) permet de tenir environ 200 vues. De quoi réaliser une sortie palmée sans trop d'inquiétude. Pour terminer, certains pourront regretter l'absence de verrouillage plus sécurisé pour les trappes (le loquet est juste plus dur à ouvrir sur le D20).

Réactivité

Le D20 est dans la bonne moyenne des appareils étanches : la mise sous tension est assez rapide et l'autofocus en pleine lumière est de bon aloi. Toutefois, le compact montre vite ses limites. En basse lumière la mise au point est beaucoup plus capricieuse (dommage, sous l'eau, la lumière vient vite à manquer) et la latence entre deux photos au flash (oui, sous l'eau du coup, on utilise généralement le flash pour donner un peu de tonus aux images) dépasse 3,5 s. De quoi vitupérer le D20 lorsqu'un poisson ou un spéléonaute passe à proximité.

Qualité des images

L'objectif 28-140 mm n'est pas mauvais en soi, mais le FT4 propose une meilleure optique avec, au grand-angle, une meilleure uniformité. Au centre, le D20 est bon, mais les bordures sont vraiment "molles". En zoomant, les images gagnent en précision. Le D20 offre un excellent mode macro à 1 cm. Dommage que la marque n'ait pas prévu des Led d'éclairage pour faciliter la prise de vue comme sur le [WG-2 de Pentax](#).

Vidéo

Le mode vidéo est classique avec un enregistrement HDTV 1080, mais la cadence se limite à 24 ips (images par seconde), ce qui peut occasionner un manque de fluidité sur les séquences en mouvement. De manière assez étonnante, le D20 propose par contre l'enregistrement à 120 ips en 640x480 pixels. Idéal pour des vidéos au ralenti. La qualité d'image est satisfaisante avec une bonne exposition, peu d'artéfacts de compression et si la restitution sonore est en stéréo, la captation, elle, est en mono (1 micro situé sur l'avant du boîtier). Il est impossible de prendre des photos pendant l'enregistrement vidéo. Le zoom optique fonctionne bien et se montre assez silencieux.

GPS, mais pas de boussole



Le module GPS du D20 est pratique et permet d'enregistrer, dans un mode particulier, un parcours géolocalisé (fichier .log facilement exploitable avec Google Earth par exemple) et s'avère assez précis. Toutefois, pour un appareil baroudeur, nous attendions des outils de mesure un peu plus sophistiqués avec pourquoi pas une boussole (indispensable pour orienter les clichés), un altimètre ou un baromètre comme le proposent les principaux concurrents comme le Panasonic FT4 ou le TG-810.

4/5Canon PowerShot D20Les Numériques2012-08-21 08:55:00

Points forts

- Étanche à 10 m et résistant aux chocs à 1,5 m.
- Excellent mode macro.
- Bonne qualité des images jusqu'à 400 ISO.

- Interface claire et facile à appréhender.
- GPS intégré avec fonction parcours.

Points faibles

- Prise en mains perfectible.
- Latence entre deux photo au flash trop longue.
- Manque d'homogénéité de l'objectif au grand-angle.
- Gestion du bruit décevant pour un capteur Cmos BSI à partir de 800 ISO.
- Pas de mode A,S ou M.

Conclusion

Avec le D20 Canon se met au niveau de la concurrence sur le terrain des appareils baroudeurs. Le zoom n'est pas le meilleur de sa catégorie, mais ce boîtier s'avère agréable à utiliser et dispose des fonctionnalités attendues sur ce secteur : vidéo 1080, stabilisation, GPS...



Fujifilm FinePix XP60

Fabricant de longue date d'appareils étanches, Fujifilm met à jour son compact baroudeur. Le XP60 gagne un mètre de profondeur (il plonge à 6 m) et deux mégapixels, mais reste par ailleurs identique.

Comme tous les ans, Fujifilm renouvelle sa gamme étanche. Le nouveau XP60 est pour l'instant seul, mais nous ne serions guère étonnés d'en voir arriver des déclinaisons ultérieures (le XP50 avait été accompagné d'un XP100, plus costaud, d'un [XP150](#), équipé d'un GPS, et d'un XP170, doté du Wi-Fi).

Le boîtier est en fait semblable à celui du modèle précédent : en particulier, le zoom 28-140 mm et l'écran 6,9 cm de seulement 230 000 points sont conservés. On notera tout de même la modification des commandes, le zoom étant désormais confié à des boutons sous le pouce (configuration généralement peu pratique, surtout lorsqu'on essaie d'utiliser l'appareil d'une seule main), et la résistance à l'immersion jusqu'à 6 mètres de profondeur au lieu de 5.

L'électronique évolue tout de même, le capteur passant à 16 Mpx. Il ne s'agit a priori toujours pas d'un BSI CMOS, mais d'un CMOS classique, dont on attend avec intérêt de voir les performances en basse lumière... En revanche, on note l'arrivée d'un mode rafale en pleine définition, permettant de prendre dix images de 16 Mpx en une seconde – le XP50 était limité à 3 Mpx en prise de vues continue !

Dans l'ensemble, le XP60 ne répond donc pas à certaines critiques formulées contre son prédécesseur (écran, objectif) et nous préférons déjà les Olympus de l'an passé...



Nikon AW100 : un compact baroudeur

Nikon faisait partie des rares marques n'ayant pas encore de compact étanche à leur catalogue. L'oubli est désormais réparé avec le Coolpix AW100, taillé pour attaquer les FT3 et TG-810 : étanche à 10 mètres, doté d'un GPS, il se distingue tout de même par un capteur BSI CMOS.

C'était un paradoxe : les APN étanches, surtout descendant à 10 mètres, sont par nature appelés à photographier dans des conditions lumineuses très dégradées. Pourtant, ils utilisaient tous des capteurs CCD, connus pour leur sensibilité limitée par rapport aux capteurs BSI CMOS qui apparaissent sur tous les compacts haut de gamme.

Nous sommes donc heureux d'accueillir le Coolpix AW100, premier Nikon étanche depuis les feus Nikonos. Rien de comparable avec les glorieux aînés, puisque le AW100 est limité à 10 mètres : il accompagnera des nageurs ou des randonneurs à palmes, mais certainement pas des plongeurs. Il n'est d'ailleurs pas prévu de connexion à des accessoires extérieurs comme des torches et flashes de plongée, indispensables passés les premiers mètres de profondeur.

Reste que le AW100 est, sur le papier, bien placé dans le domaine des compacts de plage. Son zoom 5x (28-140 mm) est assez ordinaire, de même que son GPS ou son écran de 7,6 cm et 460 000 points (qui offre de bons angles de vision, au contraire d'autres écrans des annonces Nikon du jour).

En revanche, la présence d'un capteur BSI CMOS, ici en 16 Mpx, est en principe une bonne nouvelle. Il offre ainsi la vidéo Full HD (avec son stéréo, au contraire du [FT3](#)), et surtout devrait conserver une bonne qualité d'image à des sensibilités élevées... Ça peut toujours servir à 10 m sous la surface !

Annoncé à 329 € au lancement, soit le prix de la rue actuel d'un FT3, mais sensiblement plus cher qu'un TG-810.

Prise en mains

Le premier contact avec le Nikon Coolpix AW100 est assez dépourvu de surprise. Pour supporter la pression des dix mètres, l'on s'attend à un bloc de métal type [FT3](#) ou [TG-810](#). Pourtant, l'on reconnaît la "griffe" Nikon dans le choix des matériaux et du style : c'est du tout plastique, coloré sur la face avant et noirâtre sur la face arrière. Les boutons de l'appareil sont rigides tant visuellement qu'au toucher, ce qui n'est pas négatif en soi (cela empêche les mauvaises manœuvres lors des réglages reprochées au TG-810) mais n'est pas agréable à l'utilisation.

En ce qui concerne l'écran, les tons moyens sont trop clairs et virent rapidement au blanc. La température des couleurs est exemplaire mais leur fidélité mauvaise. Enfin, sa finesse est aux standards actuels et il est suffisamment lumineux pour être utilisé en extérieur.

À l'usage, le GPS et la boussole du AW100 s'avèrent être assez bons. Comme le [TG-810](#), il permet de "taguer" les photos en indiquant où elles ont été prises et dans quelle direction l'appareil regardait. Le Nikon AW100 se fixe en un peu plus d'une minute, mais en terrain dégagé : si vous vous trouvez dans une rue ou une zone entourée de bâtiments, il mouline bien cinq minutes, voire éternellement, à la recherche de signaux satellites.

À savoir : des [fichiers d'éphémérides](#) sont disponibles pour géolocaliser plus rapidement et passer autour de quarante secondes. Ceux-ci sont valables une semaine : il faudra donc mettre à jour son appareil régulièrement. C'est à notre connaissance la première fois qu'un appareil photo dispose de ce système A-GPS, qui améliore effectivement l'efficacité de la géolocalisation mais reste moins performant que sur les navigateurs GPS ou les smartphones.

Réactivité

Le AW100 possède la même électronique que le [Nikon S100](#). On n'est donc pas étonné de retrouver des résultats proches. Le démarrage est beaucoup plus rapide : on ne perd pas de temps à ouvrir le clapet coulissant.

Qualité des images

Le Nikon AW100 reçoit un capteur BSI CMOS de 16 Mpx et un objectif périscopique 28-140 mm, ce qui en fait sur le papier l'alter ego du Nikon S100.

La gestion de la sensibilité n'est pas bouleversante, avec un bruit bien maîtrisé jusqu'à 400 ISO. À 800 ISO, c'est plus gênant : le bruit est contenu par un lissage nettement visible sur un tirage 20x27 cm. Nikon est ici très loin de la maîtrise dont Sony a fait preuve à capteur comparable (voir le [HX9V](#) par exemple).

Sur le plan optique, l'on note quelques différences avec le S100, pourtant doté du même objectif. Au grand-angle, sur l'ensemble de l'image, le AW100 offre un piqué correct, meilleur que sur son frère. La précision optique est légèrement moins bonne en périphérie (c'est à peine visible sur un tirage 20x27 cm), elle baisse également au téléobjectif même si là encore un tirage reste correct.

Dans l'ensemble, mieux vaudra donc ne pas dépasser des tirages 20x27 cm, mais même s'il n'atteint pas la qualité du FT3, le AW100 s'avère correct.

Vidéo

Le Nikon AW100 filme en Full HD à 30 images par seconde. L'image est agréable mais le mode vidéo a tendance à sous-exposer en intérieur, ce qui rend les images sombres et très denses, jusqu'à transformer les zones sombres en aplats noirs.

Du côté du son, la stéréo est bien présente mais le rendu sonore manque de fidélité : les petits micros sont sensibles aux échos et à la réverbération. En outre, sur les scènes très calmes, on peut entendre comme un souffle permanent. Celui-ci devient inaudible dès qu'il y a des bruits extérieurs mais les autres sons paraissent étouffés.

Verrouillage sécurisé

L'appareil emploie une trappe unique, située sur le flanc droit, qui regroupe batterie, carte mémoire et connexions. La trappe est verrouillée par la rotation d'une roue épaisse, facile à manipuler même avec des

doigts humides, et celle-ci dispose d'un blocage central pour éviter les ouvertures accidentelles : pratique



Points forts

- Résistant à l'immersion (10 m), aux chutes (1,5 m) et au froid (-10°C).
- Bonne réactivité (autofocus, démarrage).
- Simplicité d'utilisation.
- GPS plus réactif que sur la plupart des APN, en zone dégagée du moins.

Points faibles

- Qualité d'image moyenne, en particulier passés 800 ISO.
- Prise de son médiocre.
- Vidéos sous-exposées en intérieur.

Conclusion

Le Nikon AW100 est un petit compact étanche qui accompagnera des nageurs ou des randonneurs. Mais la qualité optique et la gestion de la sensibilité font largement préférer d'autres modèles (FT3 par exemple).



Pentax Optio WG2-GP

Un an après la sortie du WG-1, Pentax présente une version évoluée de son compact baroudeur : le WG-2 lui aussi proposé avec ou sans GPS. Le WG-2 est un peu plus robuste que son prédécesseur et reçoit un nouveau capteur BSI CMOS de 16 Mpx, ce qui apporte la vidéo en Full HD et une meilleure sensibilité. Néanmoins, l'absence de stabilisation optique ou mécanique, une fois encore, ne fera pas de cadeau lors d'une pratique sportive.

Prise en mains



Le WG-2 conserve les mêmes proportions allongées que le WG-1, mais avec un look plus anguleux, un tantinet masculinisé – un petit côté "Pentax, pour vous, les hommes". Le boîtier est un peu plus évolué : il peut désormais résister aux immersions à 12 mètres de profondeur ; cependant, la hauteur de chute reste inchangée et il supporte toujours un écrasement de 100 kg. Les trappes ont un système de verrouillage de bon aloi et plus simple que certains concurrents.

L'emplacement de quelques boutons a été revu, notamment la commande de zoom remaniée pour offrir au pouce un meilleur maintien de l'appareil à une seule main. L'interface reste identique à celle du précédent modèle, ce qui ne déroutera pas les utilisateurs réguliers de compacts Pentax.

Le nouvel écran est plus dans les standards actuels, avec ses 460000 points. Les angles de vision sont bien dégagés et l'écran agréablement lumineux ; malheureusement, les gris clairs virent au blanc et la colorimétrie est délirante. Enfin, Pentax signale que son écran est protégé par un traitement acrylique anti-rayures : le résultat au bout d'une semaine de balade dans un sac n'est pas très concluant, l'écran s'étant sorti avec une multitude de griffures.

Réactivité



L'allumage prend plus de deux secondes. C'est lent : le WG2 n'a pas l'excuse des gros zoom de devoir déployer l'objectif. Même problème entre deux photos : il faut attendre plus de deux secondes.

Concrètement, si vous venez de photographier votre enfant courant vers vous, il vous aura largement dépassé avant que vous puissiez doubler la prise...

En haute lumière, l'autofocus fait globalement un bon travail. En basse lumière, il donne, en revanche, des résultats erratiques : il verrouille parfois en une seconde, mais peut également prendre jusqu'à deux secondes...

Qualité des images

Le WG-2 reprend l'optique du [WG-1](#) et du [W90](#), dont nous connaissons bien la qualité toute relative. L'électronique est, quant à elle, entièrement nouvelle : un capteur BSI CMOS de 16 Mpx, qui laisse espérer une évolution agréable en matière de gestion du bruit.

La planche ISO confirme nos attentes : la granulation est bien maîtrisée jusqu'à 800 ISO, malgré un lissage visible, encore peu gênant sur un tirage 20x27 cm. À 1600 ISO, en revanche, les détails sont gommés et l'utilisation de cette sensibilité est déconseillée.

Côté optique, le WG2 s'en sort mieux que ses aînés, bien que l'objectif soit en théorie le même. Au grand angle en basse sensibilité, l'image est correctement piquée et l'ensemble est assez homogène même si les bords de l'image apparaissent un peu mous. Au téléobjectif, l'ensemble de l'image paraît voilée.

La colorimétrie est également plus stable que sur le WG-1, même si les visages de quelques-unes des Barbies ressortent excessivement jaunes.

Pour finir, l'absence de vraie stabilisation rend la prise de vue difficile, voire problématique, en intérieur : ici, il a fallu monter à 800 ISO et 1/20 s pour la Barbie sans flash. Résultat : le lissage anti-bruit élimine du détail dans les cheveux.

Vidéo

L'appareil possède un capteur BSI CMOS qui lui permet de filmer en full HD. Cela suffit-il à garantir un bon résultat ? Et bien... pas vraiment.

Le Pentax WB2-GPS a une exposition très dense en intérieur : l'image est globalement foncée et les ombres virent au noir, même si le piqué est correct.

La vraie faiblesse du petit compact est sa prise de son : monophonique, étouffée, sensible au tintement de la boîte à musique, aisément saturée... Résultat, il est difficile d'identifier une voix ou de comprendre ce qu'elle dit.

16/9 par défaut



Le WG-2 reçoit un écran large, au format 16/9. Pentax a donc choisi d'aligner les photos sur ce format, afin d'employer la totalité de l'écran (en 4/3, format habituel sur les compacts, des bandes noires apparaissent à gauche et à droite).

Cependant, il faut alors noter que la définition est limitée à 12 Mpx : les images font 4608 x 2592 pixels... Il faut donc explicitement demander à passer en 4/3 pour profiter des 16 Mpx du capteur (4608 x 3456 px).

2/5Pentax Optio WG2-GPSLes Numériques2012-05-08 08:50:00

Points forts

- Étanche à 12 m, anti-chocs à 1,5 m, résiste au froid à -10 °C et à l'écrasement à 100 kg
- Image piquée au grand-angle
- Prise en mains agréable et construction légèrement améliorée

Points faibles

- Vidéo sous-exposée et son médiocre
- Gestion du bruit agressive passés 800 ISO
- Qualité optique perfectible notamment au téléobjectif
- Absence de stabilisation optique ou mécanique

Conclusion

Le WG-2 est une mise à jour du WG-1, particulièrement au niveau électronique avec une bien meilleure sensibilité. Maintenant, il reste à revoir cet objectif et surtout à le doter d'une stabilisation, dont l'absence lui coûte la troisième étoile.



Pentax WG-3 GPS

L'été, c'est la saison des compacts étanches. Pentax présente son WG3-GPS, qui succède au WG2-GPS en remplaçant la précédente optique par un nouveau zoom 4x, 25-100 mm ouvrant à f/2 en position grand-angle. Celui-ci est trois fois plus lumineux que les précédents modèles, en revanche le zoom est un peu moins long. En prime, le constructeur a ajouté une stabilisation, un peu de blindage et, en option, selon la version de l'appareil, un récepteur GPS.

Prise en mains

Le WG3 conserve le design si caractéristique et particulier de la série WG, allongé et aux allures de flacon de gel douche, avec des enchevêtrements de plastique qui lui confèrent un air de gros musclé. Les précédents modèles dégageaient déjà un fort taux de stéroïdes, avec un slogan tout trouvé, comme sur le WG2-GPS : "Pentax, pour vous, les hommes".

Le boîtier du WG3 est un peu plus évolué que celui du précédent modèle : il peut désormais résister aux immersions à 14 mètres de profondeur, la hauteur de chute maximale passe à 2 mètres, et il supporte toujours un écrasement de 100 kg. En ce penchant davantage sur la construction, certains apprécieront le cerclage légèrement granuleux, le métal brossé de la face avant, les effets texturés et les ajustements qui lui confèrent un look de monobloc ; ce qui n'est pas un défaut pour un appareil de cette veine. Seul bémol, la course des boutons (déclencheur, réglages..) est un tantinet trop courte et dure. De plus, les touches manquent d'accroche sous les doigts, et ce malgré un effet strié peu efficace. La petite nouveauté vient sur la face avant de l'appareil où le constructeur, poussant jusqu'au bout le côté baroudeur/randonneur, a positionné une petite cellule qui indique l'heure. Notez que le WG3 est compatible avec le système de recharge sans fil [Qi](#) par induction.

Le WG3 propose, comme tous les baroudeurs Pentax depuis quelques années, un cercle de LED autour de l'objectif, qui n'est pas sans rappeler les flashes annulaires utilisés pour la photographie macro. Ce dispositif permet des photos rapprochées saisissantes, tout en limitant la montée en sensibilité ISO.

L'écran est identique au WG2, sa définition est restée à 460000 points : les angles de vision sont bien dégagés, le revêtement anti-reflets s'avère efficace, surtout en extérieur. L'écran est suffisamment lumineux pour être utilisé quand la lumière est rasante (hiver) ou tape directement dessus. Malheureusement, les gris clairs virent au blanc et la colorimétrie est délirante : il ne faudra pas compter

dessus pour trier ses photos.

L'interface, avec ses menus séparés en trois volets, reste assez simple à utiliser même si elle manque un peu d'esthétique. Le bouton vert permet de créer des accès rapides à différents jeux de réglages tels que : la sensibilité, la balance des blancs, l'exposition, la qualité d'enregistrement des images... Même avec ce léger niveau de réglages, le WG3 est un appareil facilement accessible pour les néophytes.

À noter, comme sur ses prédécesseurs, une large sangle avec un mousqueton est fournie avec l'appareil . Idéale pour ce type de produit, vous pouvez l'attacher à un baudrier ou à la sangle d'un sac, et ce bien plus facilement qu'une simple dragonne.

Réactivité

L'allumage du WG3 requiert près de deux secondes. C'est le point le plus faible de l'appareil – le WG3 n'a pas d'excuse, il ne possède pas de gros zoom, nous sommes en présence d'un 4x. La latence entre deux photos ne passe pas non plus inaperçue.

Malgré ces deux points, l'appareil est extrêmement réactif, même en basse lumière. La rafale reste standard et monte à 1,9 i/s.

Qualité des images 

Le WG3 reprend l'électronique du WG2, qui est un capteur CMOS rétro-éclairé. L'optique, quant à elle, est toute nouvelle : c'est un nouveau zoom 25-100 mm ouvrant à f/2, l'ancienne étant à f/3,5 ; cela représente trois fois plus de lumière sur le capteur. De plus, le constructeur a intégré une stabilisation par déplacement de l'imageur.

Pas de surprise au niveau du capteur, la montée ISO confirme nos attentes : la granulation est bien maîtrisée jusqu'à 800 ISO, malgré un lissage visible, encore peu gênant, sur un tirage 20 x 27 cm. À 1600 ISO, en revanche, les détails sont gommés et l'utilisation de cette sensibilité est déconseillée. Elle est tout juste passable sur un petit tirage 11 x 15 cm.

Globalement, le WG3 délivre une qualité d'image correcte, que l'on soit au grand-angle ou au télé. Il fait jeu égal avec les ténors du moment, comme le [Panasonic FT5](#). À 25 mm, le centre est assez bon et la périphérie classiquement un peu plus «molle». Au télé, on gagne en homogénéité, mais on perd un peu en contraste.

La stabilisation s'avère efficace : l'appareil ne monte qu'à 200 ISO au 1/8 de seconde et fournit des séries régulières d'images nettes sur notre Barbie sans flash. Au passage, on note que l'appareil réussit à faire une balance des blancs correcte avec un éclairage incandescent.

Vidéo

Le WG3 possède les mêmes caractéristiques sur la partie vidéo que le WG2. Il filme en 1920 x 1080, à 30 i/s

et la même question se pose : le capteur CMOS rétro-éclairé suffit-il à garantir un résultat de qualité ? Malheureusement, non.

Le Pentax WG3-GPS, en dépit d'un bon piqué, conserve une exposition excessivement dense en intérieur. Il a également du mal à gérer les hautes lumières. On se retrouve donc avec une image globalement très contrastée, avec des ombres qui virent au noir et des hautes lumières qui percent.

La capture audio est la faiblesse réelle du WG3. Malgré une captation stéréophonique, il est difficile à l'écoute de retrouver cette image stéréo. Les différents sons enregistrés manquent largement de fidélité, les voix paraissent étouffées et sont sensibles aux tintements de la boîte à musique.

Toujours du 16/9e par défaut !

Le WG3 a lui aussi reçu, comme son aîné, un écran large au format 16/9e. Pentax a cette fois encore conservé l'alignement des photos sur ce format, pas toujours du goût de chacun, afin d'employer la totalité de l'écran.

Comme sur l'ancien modèle, il est possible d'utiliser le format standard 4/3. C'est un format extrêmement courant et utilisé sur une grande partie des compacts du marché.

Le mode 16/9e est activé par défaut, mais avec une définition de 12 millions de pixels, les images font 4608 x 2592 pixels. Il faut naviguer dans le menu et activer le mode 4/3 pour profiter des 16 Mpx du capteur (4608 x 3456 px).

4/5Pentax WG3-GPSLes Numériques2013-06-04 09:00:00

Points forts

- Étanche à 14 mètres, antichocs à 2 mètres, résiste au froid à -10 °C et à l'écrasement jusqu'à 100 kg.
- Très bonne réactivité de l'autofocus.
- Très bonnes finitions.
- Stabilisation par déplacement du capteur.

Points faibles

- Manque d'homogénéité au grand-angle.
- Manque de netteté au téléobjectif.
- Gestion du bruit agressive passé 800 ISO.
- Rendu sonore médiocre.

Conclusion

On prend la même recette et on l'améliore. Le WG3 est une mise à jour réussie du WG2. La nouvelle optique délivre une qualité d'image correcte et l'arrivée de la stabilisation lui permet de tenir tête à la concurrence.





TG-2 : Olympus

Le [TG-1](#) chapeautait avec brio la série durcie des Tough d'Olympus avec de belles prestations, exception faite de l'optique. Son évolution, le TG-2 reprend en très grande partie ses caractéristiques, moyennant quelques retouches plus ou moins sensibles.

Prise en mains 

Pourquoi changer une équipe qui gagne ? Le TG-2 reprend intégralement la construction du TG-1, et on ne va pas s'en plaindre ! L'ensemble est bien construit, parfaitement assemblé et, usant et abusant de revêtement métallique, fleure bon le très robuste. La progression annoncée est légère, mais sensible : Olympus annonce une étanchéité progressant de 12 à 15 m de profondeur – la résistance à la chute ne change pas, elle. Il est par contre intéressant de souligner que le TG-2 résiste à un écrasement de 100 kg. Cela signifie que vous pouvez marcher dessus (si ça vous amuse), mais surtout que vous pouvez le mettre dans votre poche au ski, en VTT, en randonnée, en rollers, en tapis volant, peu importe : si vous chutez sur votre appareil, il n'en souffrira pas (et vous, vous angoisserez moins). Différents éléments en caoutchouc viennent caler pouce et majeur quand un autre insert, à gauche, simplifie la prise à deux mains. Les deux trappes de verrouillage sont toujours là ; toujours aussi fermes, elles demandent de prendre le coup de main pour les ouvrir. L'avantage de ce système est d'empêcher les ouvertures accidentelles (en milieu chaotique) et de protéger les organes internes d'une éventuelle surpression extérieure (comme c'est le cas en plongée).

Pas plus de mouvement du côté de l'écran : toujours équipé en OLED, ses angles de vision sont quasi parfaits, avec un vrai noir et une température de couleurs plutôt bonne, centrée sur 7 000K (dérive vers le bleu). L'échelle de gris pêche par rapport à la précédente génération : les hautes lumières sont brûlées à l'affichage. Le delta E moyen est à 4,8, c'est plutôt bien comme valeur, d'autant que la dérive colorimétrique est assez homogène. Rien de dramatique, mais il vaut mieux le savoir pour éviter les mauvaises surprises a posteriori.

Du côté des contrôles, c'est le calme plat : aucun changement. Le zoom reste peu pratique à l'usage, les menus sont sobres à défaut d'être les mieux organisés. La fonction "tape control" reste intégrée sur ce nouveau modèle, elle permet de piloter l'appareil en donnant des petits coups et de naviguer dans les images déjà prises ; pratique avec des gants de ski. Il est possible de régler la force des frappes nécessaires

indépendamment pour chaque commande.

Reste le GPS : son positionnement est classique, environ une minute lui suffit. Un grand nombre de fonctions annexes sont proposées : altimètre, profondimètre, manomètre, etc. Gadgets ? Sans doute un peu pour la majorité des utilisateurs, mais sur un appareil baroudeur, ça semble légitime et ça peut dépanner. À noter également : la mémoire interne qui passe de 7,9 à 22 Mo.

Réactivité 

Le TG-1 *sous-performait* largement par rapport au [TG-820](#) – et c'était assez incompréhensible ! Le TG-2 redresse la barre et revient à niveau voire le surclasse par moment.

La mise au point est parfaitement identique à celle du 820 en conditions standards et progresse par rapport aux deux appareils en faible luminosité malgré quelques patinages certains. Rien de notable à l'entre-deux-photos. Par contre, le TG-2 corrige le défaut du précédent modèle en ramenant le temps de démarrage sous la seconde.

Qualité des images

Préparez-vous à un grand et long copier-coller : l'imagerie et l'optique n'évoluent pas d'un pouce par rapport au TG-1. Le capteur est toujours un BSI CMOS de 12 Mpx, couplé à un zoom 25-100 mm maintenant connu, dont la spécificité est d'être plus lumineux que ceux de la concurrence. **Il ouvre à f/2 quand les produits similaires sont plus souvent à f/3.3**

Lissage visible à 800 ISO, franchement sensible à 1600 ISO. Rien de neuf ici non plus : dans le premier cas, on s'autorisera des tirages 20x27 cm, alors qu'il faudra redescendre sur plus petit sinon. Sur écran, ça passe tout juste.

Grand-angle « mou » sur l'ensemble du champ à pleine ouverture avec quelques variations selon les zones, retour du piqué à f/2,8, ça vous dit quelque chose ? Oui, c'est exactement comme le TG-1, une fois de plus. Olympus reste sur ce point à la traîne, par rapport à Panasonic notamment.

Le TG-1 maintient tous les compacts à distance sur un point : la macro. Sans surprise donc, le TG-2 en fait tout autant. Le mode Super Macro bloque l'objectif à la focale où le rapport de reproduction est le meilleur (un équivalent 74 mm). À un centimètre du sujet photographié avec un tel réglage, l'appareil est capable de capturer un objet de 7 mm de large, tout en laissant une marge de zoom supplémentaire. La concurrence peut aller se rhabiller.

Vidéo

Principale évolution vidéo par rapport au modèle passé, le TG-2 adopte le H.264 (en .mov) plutôt que du simple MJpeg. Pour le reste, ça ne bouge pas : vidéo Full HD, 30 i/s et son stéréo. Le comportement à

l'image est identique : c'est propre, bien défini, agréable. L'image peut être un poil sombre par moment, mais au moins ce n'est pas brûlé dans les hautes lumières.

Sans doute enterrés au fin fond de la coque pour être à l'abri – attention à ne pas laisser traîner ses doigts dessus ! – les micros sont un peu plus à la peine. Ils aiment à capturer les bruits du zoom, et ne permettent pas une bonne reproduction de l'image stéréo. L'ensemble reste correct et remplit sa fonction première.

À noter, l'apparition d'un mode vidéo haute-vitesse. À 240i/s, l'appareil est capable d'enregistrer pendant 20 secondes. Malheureusement, la définition proposée, du QVGA (320x240), ne permet pas d'obtenir un résultat exploitable.

Rafale en berne

Pourquoi ?

C'est la seule et unique question qui vient à l'esprit quand on constate la rétrogradation de la rafale. Avant, en 3 Mpx (2048x1536), le TG-1 atteignait 60 i/s pendant 1 seconde 2/3. Maintenant, avec cette définition, le TG-2 stagne à 15 i/s mais pendant 4 secondes.

Un rapide calcul le confirme : le *buffer* est resté le même en termes de capacité.

Alors, pourquoi ? Pourquoi brider bêtement la rafale d'un appareil potentiellement utilisé dans un cadre sportif par exemple, quand le mode vidéo haute-vitesse est à des années-lumières de pouvoir prendre le relais, enfermé comme il est dans une définition même pas suffisante pour publier sur Youtube.

Points forts

- Résiste à l'immersion à 15 m, aux chutes de 2 m, à l'écrasement sous 100 kg.
- Construction robuste, écran Oled confortable et ergonomie réfléchie.
- Sécurité des verrouillages des trappes.
- Excellente réactivité.
- Macro ultra-performante.

Points faibles

- Ne fait pas dans la finesse.
- Commande de zoom sous le pouce, peu pratique d'une seule main.
- Piqué trop limité au grand-angle à pleine ouverture.
- Prise de son perfectible en vidéo.
- Rafale dégradée.

Conclusion

On prend les mêmes et on recommence ! Il n'est pas juste le successeur émérite du TG-1, mais son clone quasi-parfait. Quelques menus défauts corrigés devraient le rendre plus agréable à utiliser même si certains points, négatifs, restent pour le moins déconcertants.

LES NUMERIQUES



Panasonic Lumix FT5



La gamme FT des compacts baroudeurs de Panasonic a toujours eu une bonne réputation. Sur la lancée des FT3 et FT4, le dernier FT5 fait plus que confirmer un design très caractéristique puisqu'il en profite pour chambouler tout l'intérieur : "nouveau" capteur CMOS de 16 millions de pixels (enfin !), écran digne de ce nom (enfin !), Wi-Fi et NFC viennent consolider une gamme bâtie pour résister. Avant de partir à l'aventure, survivra-t-il au laboratoire des *Numériques* ?

Prise en mains 

Il serait tentant d'écrire que les FT se suivent et se ressemblent, mais ce serait totalement faux. Bien sûr, le look et la carrure générale sont clairement identifiables (ce qui est plutôt une chose essentielle quand il s'agit de se bâtir une identité forte et distinctive), mais la succession de petits changements fait du FT5 un boîtier totalement différent du [FT4](#)... et du [FT3](#).

Le baroudeur de la collection 2013 est-il ainsi plus cossu. Sur le côté droit, l'arceau en métal inspire confiance tout en servant de repose-pouce. Les touches troquent leur design rond pour des carrés (certes arrondis sur les angles) plus "virils" et, en tous cas, de la même couleur de contraste que le capot de l'appareil. Ces boutons, par ailleurs, accueillent un petit nouveau, qui permet d'accéder directement aux fonctions Wi-Fi du FT5, à l'instar du [TZ40](#). Ils bénéficient tous d'un espacement suffisant, pour permettre leur manipulation avec des gants (de plongée, de cyclisme, de ski, etc.) et une course assez longue, qui demande un appui franc, afin de prévenir des déclenchements et accès au menu intempestifs. Il est par contre dommage qu'aucun ne soit rétroéclairé, ce qui pourrait vraiment aider dans les conditions difficiles.

Toujours sur la face arrière, impossible de manquer l'écran, qui évolue enfin vers une définition plus décente de 460 000 points, qui convient mieux au statut plutôt haut de gamme de l'appareil. Protégé antireflet, ses angles de vision sont très bons dans toutes les directions et il sera possible de l'utiliser sans souci en plein soleil. Une des rares limitations sera la prise de vue impossible quand l'appareil est plongé sous l'eau, mais que l'opérateur reste à la surface : là, l'écran se transforme en vrai miroir, et il faudra photographier à l'aveuglette.

Côté menus, Panasonic a profité de l'occasion pour rationaliser et rafraîchir le menu d'accès aux différents modes de prise de vue. S'affichant en deux lignes de 5 cases, la nouvelle présentation met en exergue les fonctions artistiques et des préréglages liés au sport, à la neige, à la plage et à la plongée sous-marine

(plutôt avec caisson étanche). Le panoramique devient également un mode à part entière et les autres modes scène sont... dans le dossier "Mode scène." Il manque, par contre, un mode directement dédié à la vidéo, qui permettrait directement de prévisualiser le cadrage en 16:9. En effet, par défaut, l'appareil vise en 4:3, et le déclenchement de la vidéo génère des bandes noires en bas et en haut qui tronquent le cadrage net, sans préavis.

Dans l'ensemble, le lifting va dans le sens de la qualité perçue, toujours rassurant quant il s'agit d'un compact destiné à être chahuté. Le FT5 gagne donc enfin sa quatrième étoile en termes de prise en main. Mais pourquoi pas 5 ? Parce qu'en 2013, un [Olympus TG-2](#), frontalement concurrent, va beaucoup plus loin dans l'esprit baroudeur et offre un écosystème complet et attractif.

Réactivité 

Le ramage du Lumix FT5 s'est-il aussi bien amélioré que son plumage ? À l'épreuve du chronomètre, force est de constater que non. Il ne faut cependant pas être mauvaise langue : l'autofocus, avec de bonnes conditions lumineuses, est deux fois plus rapide qu'avant. La latence entre deux photos progresse également de 25%. Mais pour l'allumage ou **les prises de vue en faibles conditions lumineuses...**

Qualité des images 

Exit le capteur CCD de 12 millions de pixels : le FT5 a enfin droit à un capteur CMOS, et de 16 millions de pixels en plus. C'est, techniquement, le seul changement côté imagerie, puisque le zoom 4,6x est repris du prédécesseur... qui l'avait déjà emprunté à son aîné. En trois générations, les Panasonic FT ont, sur le papier, gagné 4 millions de pixels et une sensibilité, puisque le FT5 offre désormais la possibilité de photographier à 3200 ISO.

La montée en définition entraîne une montée en résolution très bénéfique. Malgré l'objectif toujours aussi peu homogène et souffrant de franges magenta visibles, le FT5 procure plus de détail que le FT4. Le grain est toujours visible à 400 ISO, mais reste plutôt bien maîtrisé. De toute manière, le plus gros souci, une fois de plus chez Panasonic, est le lissage vigoureux, et ce, même aux faibles sensibilités. À l'autre bout, la position 3200 ISO sera à utiliser avec parcimonie : sans être catastrophique, une dominante magenta est omniprésente, doublée d'un lissage tel qu'il en résulte un voile flou.

Le Lumix FT5 n'offre pas de réglage semi-automatique (ni priorité ouverture, ni priorité vitesse). Il faut donc jongler avec les modes Programme et Manuel (en plus des Scènes préréglées). Très rapidement, en faible luminosité, une limitation de l'appareil apparaît : en modes P et M, il refuse d'adopter des temps d'exposition supérieurs à 1 seconde. Du coup, dans ces conditions, en fixant la sensibilité à 100 ISO (pour obtenir un maximum de détails, par exemple lors d'un paysage de nuit), la limitation de la vitesse d'obturation entraînera très souvent une sous-exposition chronique. Il faut "ruser" et faire des concessions : monter en sensibilité pour rester dans la limite de la seconde, ou passer par un mode scène qui, bizarrement, débloque cette limitation... au prix de résultats guère convaincants. **Décidément, le FT5 est fâché avec les basses luminosités.**

Vidéo



Malgré le changement de capteur (à la fois en termes de technologie et de définition) et l'arrivée de l'enregistrement à 50 images par seconde (entrelacées ou progressives, avec ou sans GPS) , les résultats du Lumix FT5 sont assez similaires à ceux du [FT4](#) de l'année passée. Le débit vidéo est assez faible et les images sont dans le même style : très denses, pour éviter les zones brûlées. Le son, en stéréo, ne jouit pas d'une très bonne latéralisation. Le mécanisme du zoom reste quant à lui audible par ambiance calme.

En faisant remonter la fonction Panorama dans la hiérarchie des modes, Panasonic lui a offert une possibilité supplémentaire : lui appliquer des filtres créatifs (au nombre de 12). Un petit bonus qui, s'il ne transcende pas fondamentalement l'appareil, lui confère un côté ludique supplémentaire et laisse la possibilité de mettre un peu de piquant dans ses clichés. Par ailleurs, il faut rappeler qu'à l'horizontale, un Panorama peut faire un maximum de 8000 x 1080 pixels quand, à la verticale, il propose 1440 x 8000 pixels.

Points forts

- Résistance à l'immersion (13 m), aux chutes (2 m) et à la compression (100 kg).
- Apparition du Wi-Fi et du NFC.
- Ergonomie bien pensée.
- Écran enfin digne de ce nom

Points faibles

- Homogénéité de l'objectif.
- Lissage très présent dès 400 ISO.
- Obturateur limité à 1 seconde en modes P et M.
- Mise en route lente.

Conclusion

Le Lumix FT5 est le digne successeur du FT4 et en corrige les principales lacunes techniques : nouveau capteur CMOS de 16 millions de pixels et écran enfin digne de ce nom. Par la même occasion, collection 2013 oblige, il se pare du Wi-Fi et du NFC. Malgré tout, à force de stagner, la concurrence fait aujourd'hui mieux que la famille FT.

LES NUMERIQUES

